

ERIC GRANGEON
RARE BOOKS

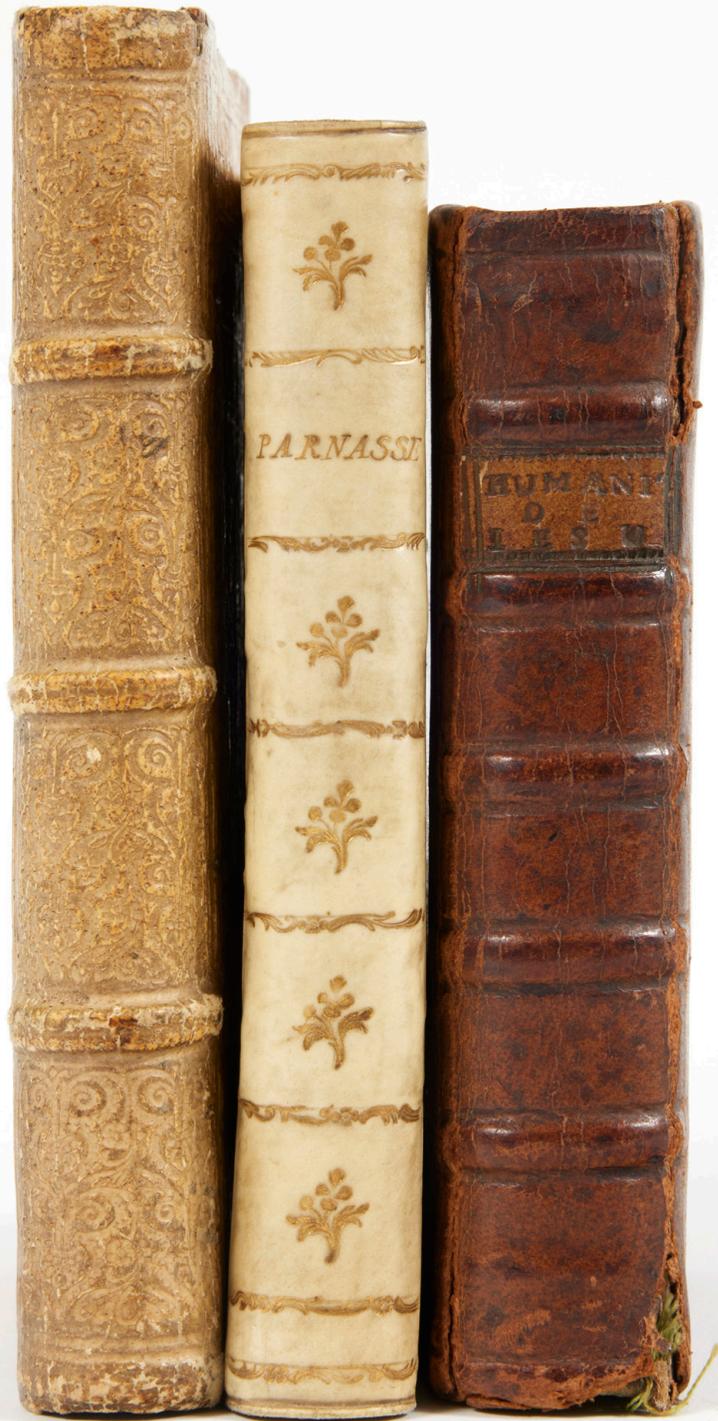


PIERRE L'ARÉTIN,
ÉTIENNE DOLET,
THÉOPHILE DE VIAU

Censure et destins

Opuscule n° 9

ERIC GRANGEON 𐌆 RARE BOOKS



𐌆

PIERRE L'ARÉTIN,
ÉTIENNE DOLET,
THÉOPHILE DE VIAU

Mis à l'Index, brûlé vif ou emprisonné

TROIS LIVRES SURVIVANTS

Opuscule n° 9

22 rue Mazarine - 75006 Paris (sur rendez-vous)
T. +33 (0)6 77 94 43 57 - eg.rarebooks@yahoo.fr
www.ericgrangeon.com



LE CHRIST SENSUALISTE DE L'ARÉTIN

*LES INTROUVABLES ÉDITIONS ORIGINALES FRANÇAISES
TRADUITES À LA DEMANDE DE MARGUERITE DE NAVARRE*

*DEUX MANUELS À L'USAGE DES PEINTRES DE LA RENAISSANCE
PAR L'AMI DU TITIEN ET DU TINTORET*

1. [BEAUX-ARTS]. [RELIGION]. [RENAISSANCE].
[MARGUERITE DE NAVARRE].
ARÉTIN (Pierre).

Trois livres de l'humanité de Iesus Christ : divinement descrite, & au vif
representée par Pierre Aretin Italien, Nouvellement traduitz en François.

Lyon, Gaspard et Melchior Trechsel, 1539.

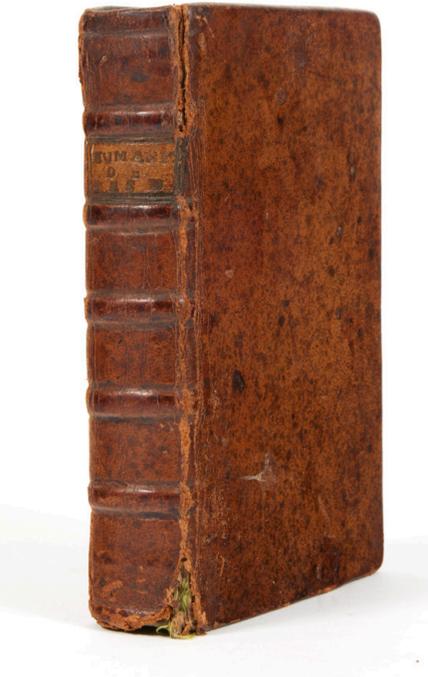
Relié à la suite :

La Passion de Jesu Christ, visvement descrite, par le Divin engin de
Pierre Aretin Italien : & Nouvellement traduite en François.

Lyon, Gaspard et Melchior Trechsel, 1539.

Petit in-8 de (8) ff., 358 pp. et (1) f. ; 117 pp. et (3) pp. – une figure sur bois dans chaque ouvrage
– Basane fauve, dos à nerfs, pièce de titre de maroquin citron, titre à froid, tranches dorées, boîte
moderne de maroquin noir (*reliure du XVIIe siècle*).

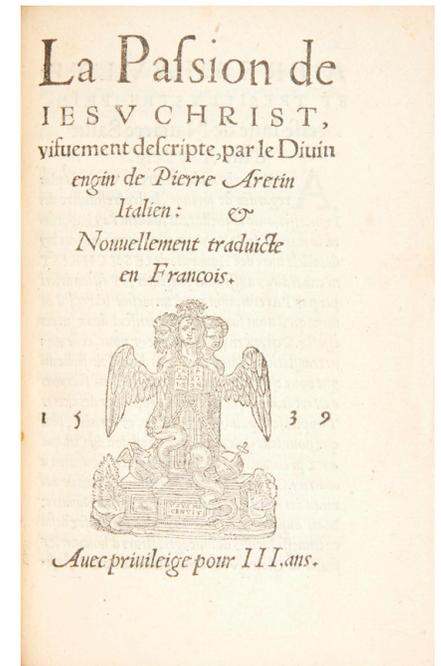
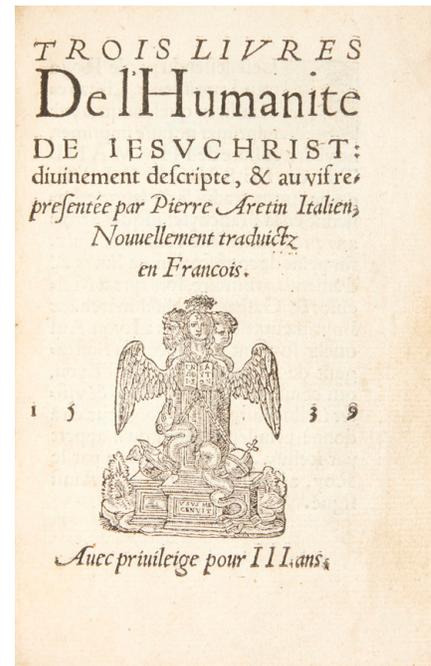
Vendu



EXCEPTIONNELLE RÉUNION DES DEUX ÉDITIONS ORIGINALES FRANÇAISES DE CES LIBRES ADAPTATIONS DE LA VIE DU CHRIST PAR L'ARÉTIN, TRADUITES, AVEC SON ACCORD, PAR JEAN DE VAUZELLES À LA DEMANDE DE MARGUERITE DE NAVARRE.

VÉRITABLES MANUELS DE PEINTRES, ELLES TÉMOIGNENT D'UN JEU D'INFLUENCE CHEZ LES ARTISTES DE LA RENAISSANCE ITALIENNE ENTRE NARRATION ET ICONOGRAPHIE : LA VISION SENSIBLE DE « L'HUMAINEMENT HUMANISÉE HUMANITÉ DU CHRIST ».

CES IMPORTANTES ÉDITIONS SONT TOUTES DEUX D'UNE RARETÉ ABSOLUMENT INSIGNE.



L'ARÉTIN NARRATEUR : LA RÉÉCRITURE SENSIBLE DES ÉCRITURES POUR MONTRER LA « TANT HUMAINEMENT HUMANISÉE HUMANITÉ DE CHRIST ».

L'Arétin, né à Arezzo en 1492, puis banni de sa ville natale, passe une décennie à étudier à Pérouse avant d'être envoyé à Rome, où le riche banquier Agostino Chigi, mécène de Raphaël, le prend sous son aile. Il fait d'abord parler de lui à Rome par ses satires mordantes et, en 1527 par ses *Sonnets luxurieux*, pièces plutôt érotiques accompagnant les dessins, eux explicitement érotiques, de son ami Giulio Romano, gravés par Marcantonio Raimondi et publiés en 1524 sous le titre d'*I Modi*. Cet écart lui vaut de perdre la protection du pape Léon X.

En 1534 il publie ses fameux *Ragionamenti*, propos d'une prostituée à divers interlocuteurs composés comme des *raisonnements* en forme de dialogue platonicien, tournant en dérision la société de son temps et particulièrement les sacrements religieux (vœux monastiques, mariage).

Or concomitamment à ce type de littérature très marquée par la satire et la galanterie Pierre Arétin publie en 1534 la *Passione di Giesu* et en 1535 *Tre libri dell'umanità di Christo*, les deux ouvrages constituant une très libre paraphrase du Nouveau Testament qui connaît un succès incomparable dans les années 1535-1550.

Les raisons qui ont poussé l'Arétin à écrire ces paraphrases bibliques, considérées par

beaucoup comme une véritable réécriture de l'Évangile, sont pour le moins ambiguës. Dans les premières lignes de la *Passion*, il dit avoir répondu à un appel divin qu'il aurait reçu pendant la messe des Rameaux, le 29 mars 1534, au moment où agenouillé devant le crucifix, il se serait endormi dans les bras d'une vision qui lui fit voir les quatre évangélistes. Il aurait ensuite écrit les *Trois livres* en trente matinées (voir la lettre du 15 mai 1537 qu'il adresse à Francesco dell'Arme, in *Lettres* 1988, p. 116) directement en italien, l'Arétin ne sachant pas écrire en latin.

Les *Trois livres* et la *Passion* semblent s'inscrire dans la tradition, bien vivante depuis le XIVe siècle des *Vitae Christi* et aussi des prédications qui diffusent l'Évangile auprès des fidèles les plus humbles. Chez l'Arétin la part du merveilleux et du légendaire vise certainement des fidèles que l'hagiographie intéresse plus que la théologie. Ce qu'il met en exergue c'est un **Christ à la fois suave et profondément humain destiné à une dévotion populaire qui parle aux sens**. En d'autres termes l'Arétin n'a d'autre pensée eschatologique que celle de la seule humanité du Christ, assez proche des Évangiles de Matthieu, Luc et Marc, mais assez éloignée de la vision plus messianique et spirituelle de Jean.

Mais la nouveauté radicale des deux ouvrages, par rapport aux tentatives similaires contemporaines ou immédiatement antérieures (comme le *De partu Virginis* de Jacopo Sannazaro de 1526 ou la *Cristiade* de Marco Girolamo de 1537) réside dans l'ambiguïté du public auquel ils s'adressent : un public populaire de fidèles sans l'ombre d'un doute, aussi un public de lettrés, mais, surtout, un public intermédiaire de peintres chargés de diffuser l'Évangile sous une forme tangible et sensible dans le cadre de la révolution picturale de la Renaissance.

UN MANUEL D'IMAGES NARRATIVES À DESTINATION DES PEINTRES DE LA RENAISSANCE : L'ARÉTIN UN NOUVEAU PHILOSTRATE.

« *Le goût de l'Arétin pour l'art, et pour la peinture en particulier, la sûreté de ses intuitions, mais aussi la liberté de ses jugements, sont en relation directe avec son œuvre littéraire. Il a lui-même commencé sa carrière par l'étude de la peinture et se qualifie de peintre dans ses œuvres de jeunesse. On pourrait penser qu'il a, en quelque sorte, cherché à suivre Philostrate, si célèbre à la Renaissance pour avoir marqué, depuis le IIIe siècle, une longue tradition de l'ekphrasis du tableau. Ses Images, ou tableaux de plate peinture, selon le titre que leur donna Blaise de Vigenère en 1578, étaient une succession de textes courts commentant un à un les soixante-cinq tableaux encastrés dans les murs d'un portique de Naples. L'Arétin s'arrête à son tour devant chaque personnage de l'Évangile pour le rapprocher de portraits ou de scènes peintes qu'il connaît, ou qu'il imagine comme le scénario d'un tableau à venir* » (Elsa Kammener, voir bibliographie infra).

L'Arétin, ami du Titien, du Tintoret et de bien d'autres peintres de la Renaissance italienne, privilégie un imaginaire visuel qui enrichit le texte du Nouveau Testament de détails empruntés à la tradition iconographique, comme la corde que l'on passe au coup de Jésus après le jugement de Pilate ou les ailes noires de Lucifer. Il déploie une prose suggestive, sensuelle, colorée qui s'appuie sur de fréquentes réminiscences des mystères médiévaux, encore joués à la Renaissance. Les *Trois livres* présentent ainsi des scènes absentes des Évangiles, mais que les mystères et les jeux de la Passion proposent traditionnellement à la dévotion des fidèles : le Christ prenant congé de sa mère, la Flagellation (le Christ à la colonne chez les peintres), la *Pietà* (la Vierge lors de la déposition de la Croix), etc.

Les lettres de l'Arétin qui nous sont parvenues témoignent de l'intensité des rapports qu'il entretient avec les plus grands artistes de la Renaissance. Il connaît bien Rome où il a vécu, ainsi que Florence où il s'est nourri des œuvres de Michel-Ange, de Raphaël et de Francesco Salviati. Arrivé à Venise en même temps que Jacopo Sansovino après le sac de Rome en 1527, il fréquente assidûment les peintres Sebastiano del Piombo, Lorenzo Lotto, Titien et Tintoret et plus tard Véronèse. Il a également des liens étroits avec Giulio Romano, l'architecte Sebastiano Serlio et, surtout, Giorgio Vasari avec lequel il aura de nombreux échanges concernant les deux premières éditions de la *Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes*, quelque peu différentes dans leur



Tintoret – *Présentation de la Vierge au temple* – Église de la Madonna dell'Orto, Venise.

contenu : la première de 1550 qui consacra la suprématie absolue de Michel-Ange, et la seconde de 1568, laissant place à une évaluation plus nuancée des différents artistes.

Complètement infusé d'art, l'Arétin propose à son lecteur une série de petits tableaux dont la juxtaposition tient lieu de narration quand il les insère dans la trame des Évangiles. En d'autres termes son univers biblique est composé de figures peintes ou à peindre. Dans une lettre à Francesco Salviati (citée par Giuliano Innamorati in *Tradizione e invenzione in Pietro Aretino* in Pietro Aretino. Studi e note critiche, Messine-Florence, G. d'Anna, 1957) l'Arétin évoque l'art de la *pittura di penna*, c'est-à-dire la *peinture de la plume*. Pour lui, la poésie a comme la peinture, vocation de rendre compte le plus précisément possible du réel, en opérant un va-et-vient constant entre le réservoir des sujets imposés par les textes bibliques et les tableaux contemporains qui donnent chair à ces récits. « *À la limite, les descriptions de l'Arétin s'apparenteraient presque à des commandes faites aux imagiers, où le commanditaire décrirait de façon extrêmement précise ce qu'il veut voir figurer dans son tableau* » (Elsa Kammener, voir bibliographie infra).

S'il est difficile d'apprécier la verve narrative de l'Arétin sans l'accompagnement pictural de ses amis peintres, il est certain en retour que ses œuvres ont servi elles-mêmes de scénario à des tableaux contemporains ou postérieurs, comme par exemple (parmi de nombreux autres) la *Présentation de la Vierge* du Tintoret ou la *Crucifixion* ou le *Massacre des Innocents* actuellement à la Scuola San Rocco à Venise, ou la *Présentation de la Vierge au Temple* de Titien peint entre 1534 et 1538 ou encore l'*Annonciation* également du Titien aujourd'hui exposée dans l'église San Salvador de Venise.

« Dans l'Annonciation qui figure dans l'église de San Salvador de Venise, le Titien semble reprendre à son compte, au milieu des années 1560, le débat sur la virginité de Marie largement évoqué dans les *Trois livres*. Le mouvement du voile de la Vierge, qui rappelle ostensiblement le passage correspondant des *Trois livres*, mais aussi la robe de l'ange, son visage clair, son attitude d'adoration devant la Vierge, invitent à lire le tableau comme une paraphrase de l'Arétin. Titien semble reprendre le registre presque profane de la scène telle qu'elle est décrite dans les *Trois livres*, alors que les symboles habituels de la virginité de Marie sont absents du tableau. Il y a donc là chez les deux artistes, sinon une filiation directe, du moins une parenté de pensée et de sensibilité religieuses digne d'être remarquée ».

UNE TRADUCTION DU POÈTE JEAN DE VAUZELLES DANS LE MILIEU HUMANISTE LYONNAIS À LA DEMANDE DE MARGUERITE DE NAVARRE : L'ARÉTIN ET LA FRANCE.

Dès 1539, à la demande expresse de Marguerite de Navarre, sœur de François 1^{er} une traduction française de la *Passion* et des *Trois livres* est donnée par Jean de Vauzelles avec l'accord de l'Arétin lui-même. Une seconde traduction de Pierre de Larivey, sans nom d'auteur, paraîtra à Troyes en 1604.

Poète, traducteur, mécène, amateur d'art et prêtre Jean de Vauzelles naît vers 1495 dans la capitale humaniste du temps qu'est Lyon. Il fait ses études en Italie, vraisemblablement à Pavie, Bologne ou Padoue avant de poursuivre une carrière ecclésiastique. Il obtint en 1527 le prieuré de Montrottier grâce à Marguerite d'Angoulême, sœur de François 1^{er}, et future reine de Navarre, dont il devint le maître des requêtes en 1539.

Vauzelles fréquenta les humanistes et les poètes les plus célèbres de Lyon, dont Maurice Scève, Bonaventure Des Périers, Clément Marot, Louise Labé

et Pernelle du Guillet. Il prit notamment part à la fameuse joute poétique qui suivit la parution du *Beau tétin* de Marot en 1535 en écrivant un *Blason des cheveux*. Il est surtout reconnu pour les quatrains qui accompagnent les dessins d'Hans Holbein dans le recueil des *Simulachres et historiées faces de la mort*, publié à Lyon en 1538.

Au service de Marguerite de Navarre, il est également nommé aumônier de François 1^{er} et participe activement à la vie de la cour. On lui doit notamment les deux livrets rédigés à l'occasion des *Entrées* de la reine Éléonore et du dauphin François à Lyon en 1533. À n'en pas douter, il bénéficie des contacts qu'entretient Marguerite de Navarre avec les ambassadeurs et le monde intellectuel italiens



Jean Clouet – Marguerite de Navarre

très présents à Lyon. C'est ainsi que des liens étroits unissent Vauzelles à l'Arétin via une correspondance qui dure plus de onze ans entre 1539 et 1551, sans parler des différentes traductions de ses œuvres religieuses, dont au premier chef *Les Trois livres* et la *Passion*.

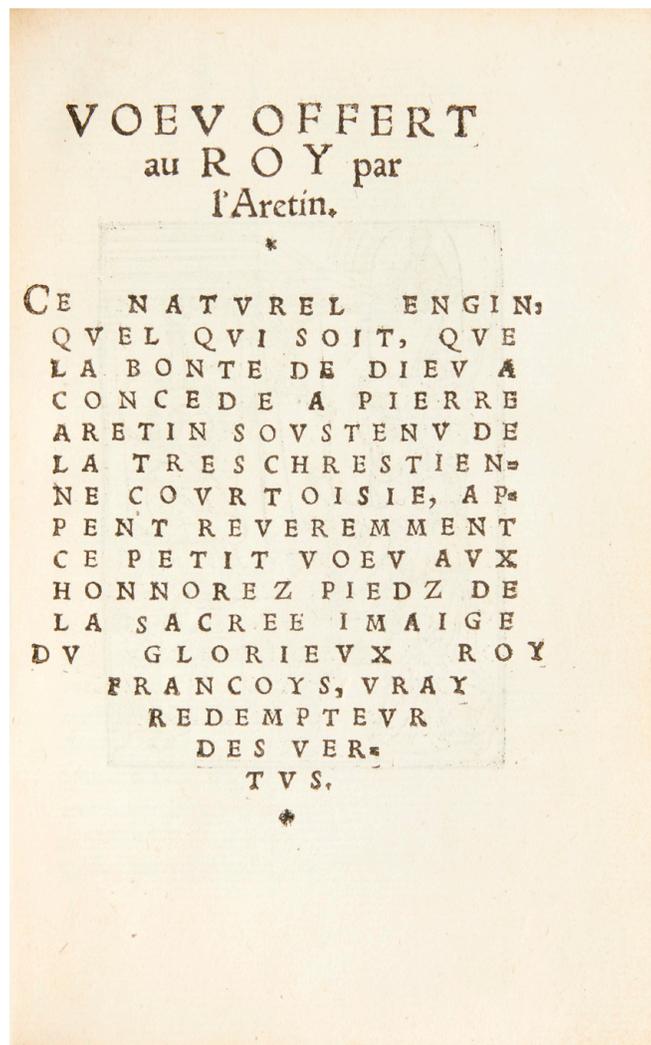
On sait que l'Arétin fit offrir à Marguerite de Navarre quelques-unes de ses œuvres, dont *La Vie de la Vierge Marie* composée également en 1539. Le style et le parti pris littéraire de l'Arétin de revisiter l'histoire Sainte sous une forme plus sensible et humaine en l'enrichissant de détails pittoresques ne peuvent qu'avoir attiré Marguerite de Navarre déjà auteure de comédies pieuses dans une veine similaire. Par ailleurs on connaît la volonté ancienne de Marguerite de Navarre de promouvoir au soutien de l'Évangélisme naissant les Écritures en langue vernaculaire et c'est donc dans ce contexte qu'elle demande expressément à Jean de Vauzelles de donner des traductions en langue française des *Trois livres* et de la *Passion*, traductions qui reçurent l'assentiment de l'Arétin lui-même.

L'enjeu de ces traductions françaises est en fait double. Elle s'inscrit dans la politique italienne de François 1^{er} (à qui l'Arétin dédie la *Passion*) qui cherche à faire venir des artistes italiens à la cour et qui a besoin pour cela de se gagner l'Arétin (et en cela Vauzelles joue un rôle d'intermédiaire, voire de diplomate entre la cour de France et l'Arétin). En même temps, ces traductions introduisent à la cour et à Lyon, à une date précoce, une piété sensible dont Marguerite soucieuse de diffuser dans une belle prose française les écrits de l'Arétin, est l'un des promoteurs principaux. Résumant le propos littéraire Jean de Vauzelles rend hommage dans l'Épître dédicatoire à Marguerite de Navarre figurant dans les *Trois livres* aux œuvres de l'Arétin qui expriment cette « tant humainement humanisée humanité de Christ », qui sollicite le sens pour susciter l'émotion du lecteur et s'attache à faire voir la vie de Jésus dans ses moindre détails à coups d'ajouts forcés aux sobres Évangiles. C'est pourquoi, se félicite Vauzelles « se pourront non seulement délecter les spirituels, mais aussi les mondains » d'un style élégant et orné.

DES ŒUVRES AU SUCCÈS FOUDROYANT, RAPIDEMENT MISES À L'INDEX ET DEVENUES INTROUVABLES.

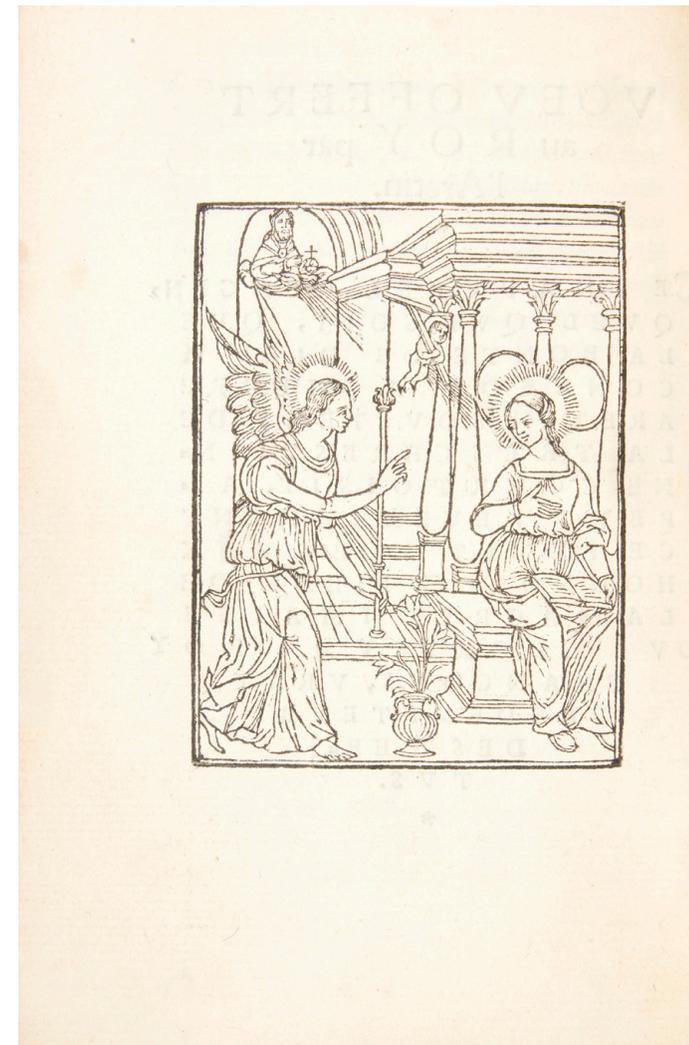
Les œuvres religieuses de l'Arétin connaissent un succès foudroyant dès leur parution, avant d'être mise à l'Index en 1557. À partir de cette date et jusqu'au début du XVII^e siècle l'Inquisition interdit toutes nouvelles rééditions et cherche à détruire les exemplaires existants. Force est de constater que cette mise à l'Index fut d'une redoutable efficacité, car même aujourd'hui il est quasi impossible d'établir une bibliographie exhaustive des éditions de l'Arétin publiées de son vivant (voir à ce titre la tentative la plus avancée d'Amedeo Quondam qui n'a pu proposer qu'une ébauche de bibliographie assumée comme un instrument de travail provisoire).

En conséquence toutes les éditions du vivant de l'Arétin sont d'une très grande rareté. Nos premières éditions françaises de 1539 de la *Passion* et des *Trois livres* n'échappent pas à la règle. Elles sont d'une rareté absolument insigne tant dans les institutions que sur le marché. Ainsi on ne recense dans les institutions

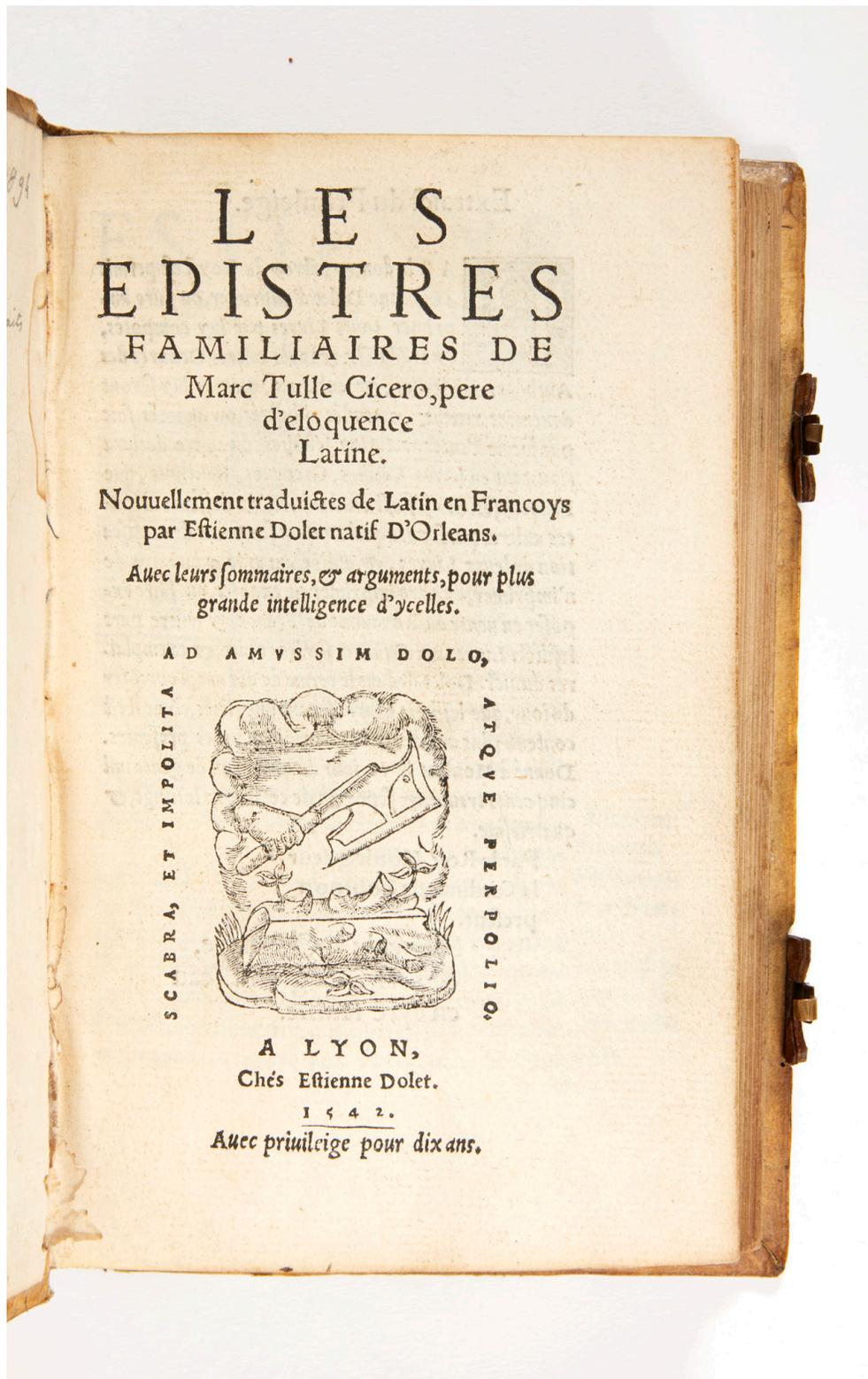


françaises et internationales (FVB) que 7 exemplaires des *Trois livres* (BnF, Arsenal, Lyon, Grenoble, Moscou, Wolfenbüttel et Vienne) et seulement 2 exemplaires de la *Passion* (Grenoble et Princeton). De même nous n'avons pas été en mesure de repérer (ABPC, Rare Book Hub, Drouot Digital) un quelconque exemplaire de l'un ou l'autre des ouvrages qui serait passé sur le marché des ventes publiques au cours des 50 dernières années ou dans les catalogues des principaux libraires consultés (à l'exception d'un exemplaire de la *Passion* relié en maroquin XIXe indiqué dans un ancien catalogue de la librairie Lardanchet des années 50).

Très précieux et désirables ouvrages.



Brunet I, 402-403 - FVB, 1670 et 1671 - USTC 11094 et 19731 - Baudrier, XII, pp. 249 - Higman, *Piety and the people: religious printing in French, 1511-1551*, n° A12 - Rien dans Drouot Digital - Rien dans ABPC - Rien dans Rare Book Hub - Elsa Kammerer, annotation et postface in *Pietro Aretino, Trois livres de l'humanité de Jésus-Christ*, Editions Rue d'Ulm, 2004 - Giuliano Innamorati, *Tradizione e invenzione in Pietro Aretino in Pietro Aretino. Studi e note critiche*, Messine-Florence, G. d'Anna, 1957 - Amedeo Quondam, *Aretino e il libro. Un repertorio, per una bibliografia*, in *Pietro Aretino*, 1995, I, p. 197-230 - Marie-Christine Gomez-Géraud, *Spiritualité. Bible, ouvrages de dévotion, théologie*, in *Histoire des traductions en langue française - XVe et XVIe siècle*, pp. 533 et suiv. - Librairie René Cluzel, Sloan Clywt, *Aretino & l'Arétin*, 2002 (catalogue d'une grosse collection d'ouvrages de l'Arétin (« toutes les éditions anciennes de l'Arétin sont rares » - riche collection rassemblée par ces deux confrères : aucun exemplaire de nos éditions de 1539) - Caroline Fischer, *L'Arétin en France, Dix-huitième siècle*, n°28, 1996, pp. 367-384. Élise Boillet, *L'Arétin et la Bible*, Droz, 2007 - Elsa Kammerer, *Jean de Vauzelles et le creuset lyonnais (1520-1550)*, Droz, 2013.



DOLET TRADUCTEUR ET IMPRIMEUR
DE SON MENTOR CICÉRON

LA RARISSIME ET RECHERCHÉE
ÉDITION ORIGINALE DE 1542

SUPERBE EXEMPLAIRE EN RELIURE
ESTAMPÉE DE L'ÉPOQUE
DES COLLECTIONS DE LIGNEROLLES
ET DE BACKER

2. [DOLET (Étienne)]. CICÉRON (M.T.).

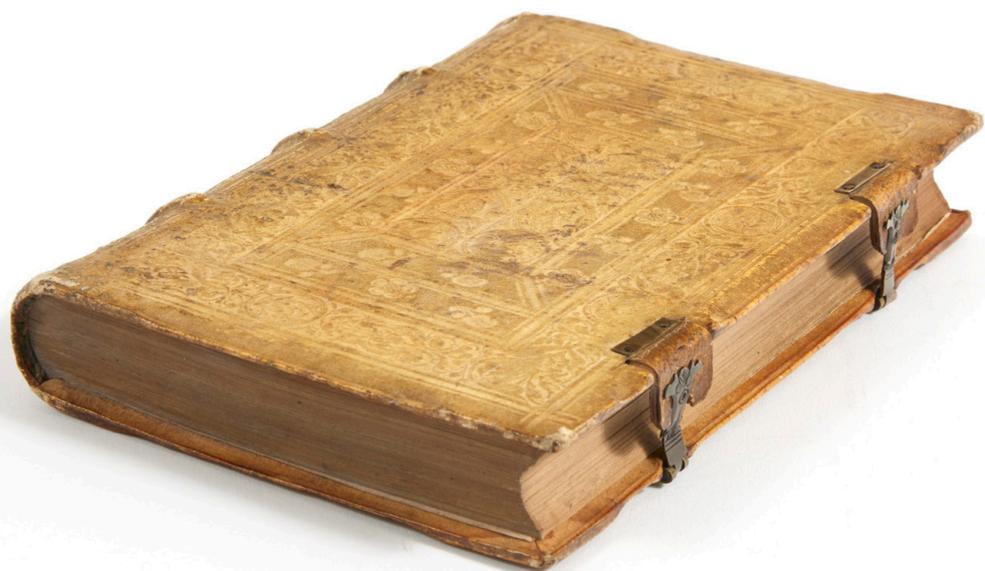
Les Epistres familiaires de Marc Tulle Cicero, père d'éloquence latine. Nouvellement traduites de Latin en François par Estienne Dolet natif d'Orléans. Avec leurs sommaires, & arguments, pour plus grande intelligence d'ycelles.

A Lyon, Chés Estienne Dolet, 1542 (avril).

In-8 (160 X 104 mm) de 208 ff. et (1) f. - Peau de truie sur ais de bois, en encadrement décor estampé aux médaillons représentant Cicéron, Virgile, Erasme, Mélancton, Martin Luther, de part et d'autre sur le premier plat initiales [P.T.] et date 1542, dos à nerfs orné, tranches lisses, fermoirs (reliure de l'époque).

Provenance : P.T. (Possesseur du XVIIe siècle possiblement protestant- initiales estampées sur le premier plat) - Lignerolles (Cat., 1894, n° 2099) - Backer (Cat., 1926, n° 242) - Collection privée française.

20 000 €



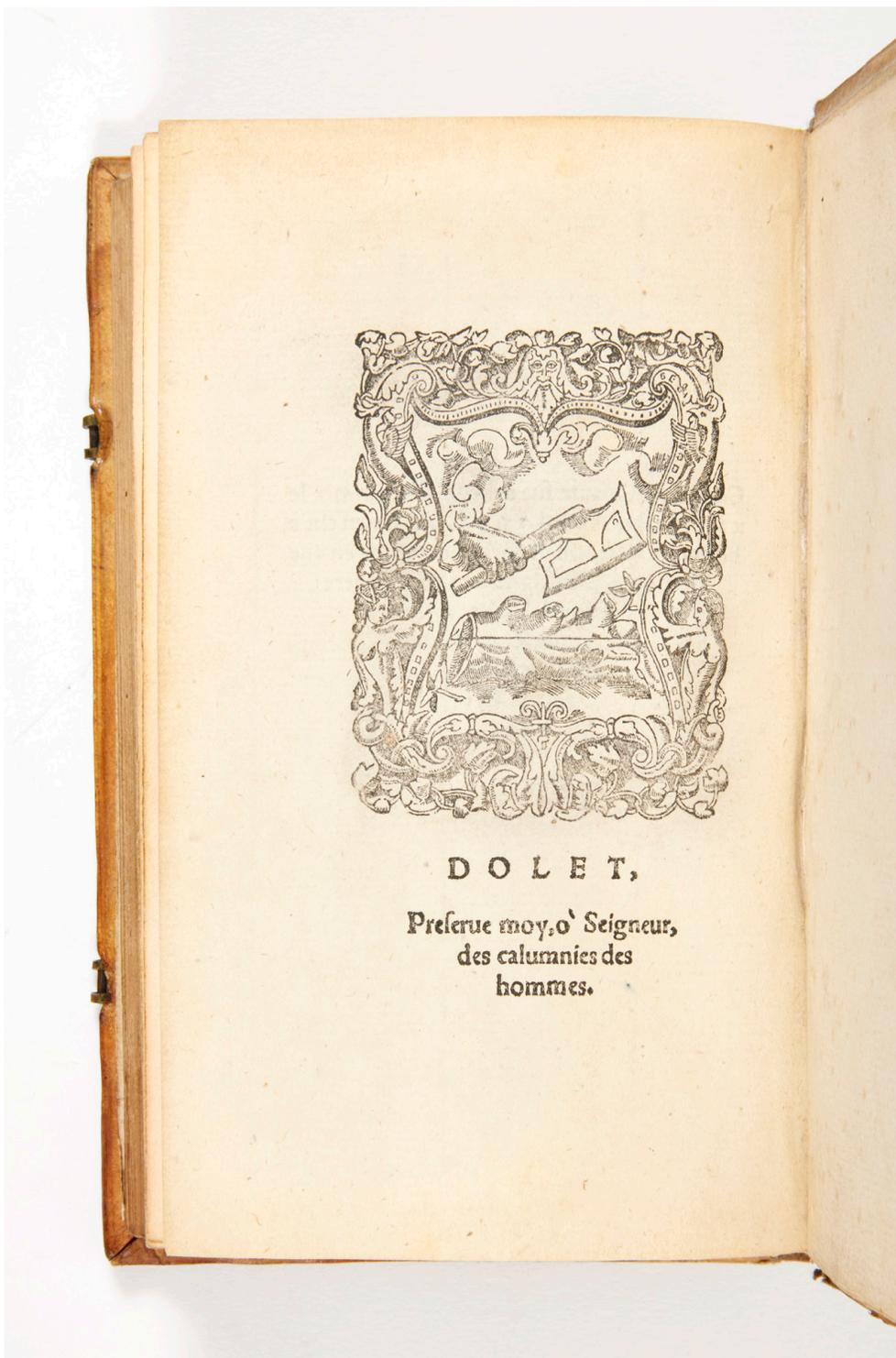
RARISSIME ET RECHERCHÉE ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION D'ÉTIENNE DOLET DES *ÉPITRES FAMILIAIRES* DE CICÉRON.

LE BEST-SELLER D'ÉTIENNE DOLET, TRADUCTEUR MILITANT ET IMPRIMEUR.

Envoyé à Paris à douze ans de son Orléans natal pour y étudier les lettres latines, Dolet conçut un amour sans équivalent pour Cicéron dont il fit un maître à penser pour son itinéraire intellectuel. Il y puisa sa parfaite connaissance de la langue latine la plus pure, son érudition en grammaire, son amour sincère des belles-lettres, certaines de ses conceptions philosophiques et un désir de le faire connaître par le plus grand nombre par le biais de la langue française. Dans les débats sur la nature de la traduction qui émergèrent suite à l'Édit de Villers-Cotterêts en 1539, Dolet fut considéré comme l'un des principaux théoriciens de la traduction, tenue comme un genre émergeant visant à une certaine autonomie dans le processus de création. On lui doit l'invention du vocable *traducteur* dans *La Manière de bien traduire d'une langue à l'autre* (1540), mais aussi un positionnement militant pour le rejet d'une traduction strictement littérale dont la rigidité ne pouvait que dénaturer le sens donné par l'auteur.

C'est donc tout naturellement que Dolet entrepris de traduire et imprimer lui-même son maître Cicéron, n'hésitant pas, dans la préface de notre édition de 1542 à fustiger, comme une manière de manifeste, les traductions antérieures, notamment celles de Guillaume de Tour de 1537 et 1539 qu'il considère comme très médiocres, et à réaffirmer ses principes de ce qu'une bonne traduction se devait être : *si j'ai travaillé pour acquérir los et bruiet dans la langue Latine, je ne veulx efforcer moins à me faire renommer en la mienne maternelle Françoise..... De ce mien vouloir sera temoing ce present œuvre de Ciceron depuis quelque temps par moy traduit en nostre langue. Lequel œuvre je n'ignore pas avoir aultre fois este imprimé soubz aultre traduction. Mais scais tu quelle certainement*





faictes en despit des muses latines et Françoises ; car oultre ce que le langaige n'en vault rien du tout, le gentil traducteur premier a si bien corrompu le sens qu'il faudroit ung Apollo, pour deviner ce qu'il veult dire. Qui est chose par trop contraire a la divine facilité et perspicuité de Ciceron.

Cette traduction des *Épîtres familiaires* de Cicéron, fut sans conteste le best-seller du Dolet littérateur et imprimeur. On ne compte pas moins de 30 éditions successives tout au long du XVI^e siècle ! Datée d'avril 1542 elle est l'une des dernières à avoir été physiquement supervisée par Étienne Dolet lui-même, avant qu'il ne soit jeté en prison à la Conciergerie sous accusation d'athéisme et d'hérésie et finisse sur le bûcher de la place Maubert brûlé avec ses livres le 3 août 1546.

UNE ÉDITION RARISSIME SUR LE MARCHÉ.

UN EXEMPLAIRE DE PRESTIGE.

Notre édition de 1542, remarquablement imprimée avec soin et élégance, a toujours été intensément recherchée comme étant l'une des plus importantes de la production d'Étienne Dolet. Elle est d'une extrême rareté sur le marché (RarebookHub ne recense dans les ventes des 50 dernières années que l'exemplaire de la Collection A.J. (Vente Binoche du 28 novembre 2018) qui était dans une reliure anglaise du XVIII^e siècle). Cette rareté pourrait s'expliquer, selon Richard Copley Christie, par le fait que seuls quelques exemplaires furent mis en circulation, le restant ayant été probablement confisqué et brûlé suite à l'incarcération de Dolet peu de temps après sa parution. On en recense par ailleurs (USTC) 13 exemplaires dans les institutions, surtout en France et en Angleterre, mais aucun au USA.

Superbe et fraîche reliure estampée sur peau de truie datée 1542 et portant les initiales [P.T.]. La structure de la reliure typique de celles que l'on trouve dans la sphère germanique et les médaillons figurant sur chacun des plats représentent Cicéron, Virgile et Érasme, mais aussi Mélanchton et Martin Luther, pourrait légitimement attester d'un premier possesseur protestant (provenance piquante qui fait échos aux accusations de luthérisme dont Dolet fut également chargées lors de ses procès). L'exemplaire a ensuite figuré dans les fameuses collections de Lignerolles et de Backer. Il était alors décrit sans le dernier feuillet portant la marque de l'imprimeur qui pourrait ici avoir été rapporté anciennement d'un autre exemplaire.

Exemplaire absolument splendide et désirable, d'une grande pureté dans sa reliure strictement contemporaine. Peut-être l'un des plus beaux connus.

Longeon, *Bibliographie des œuvres d'Etienne Dolet*, 158 - Richard Copley Christie, pp. 345-347 et n° 54 - Brunet, II, 58 - USTC 24273 - Index Aureliensis Catalogus librorum sedecimo Saeculo Impressorum, n° 138228 - Yves Chevrel et Jean-Yves Masson (sous la direction de), *Histoire des traductions en langue française*, XV^e et XVI^e siècles, Verdier 2004.



*L'EXEMPLAIRE CITÉ PAR TCHEMERZINE,
ANNOTÉ PAR LUCIEN SCHELER*

3. VIAU (Théophile de) et autres.

Le Parnasse des poètes satyriques ou Dernier Recueil des Vers piquants & gaillards de nostre temps. Par le sieur Theophile.

S.l., 1625.

Petit in-8 (150 x 95 mm) de 380 pp. – Vêlin rigide doré à la Bradel, encadrement de décor végétal, fleurons aux angles, dos lisse orné, coupes ornées, roulette intérieure, tranches dorées (reliure anglaise de la fin du XVIIIe siècle).

Provenance : **Charles Towneley** (ex-libris gravé et petite signature autographe) – **Antoine-Laurent Potier** (Vente 1872, II, n° 1383) – **Catalogue Briquet** – **Lucien Scheler** (notes manuscrites sur les gardes) – Collection privée française.

15 000 €

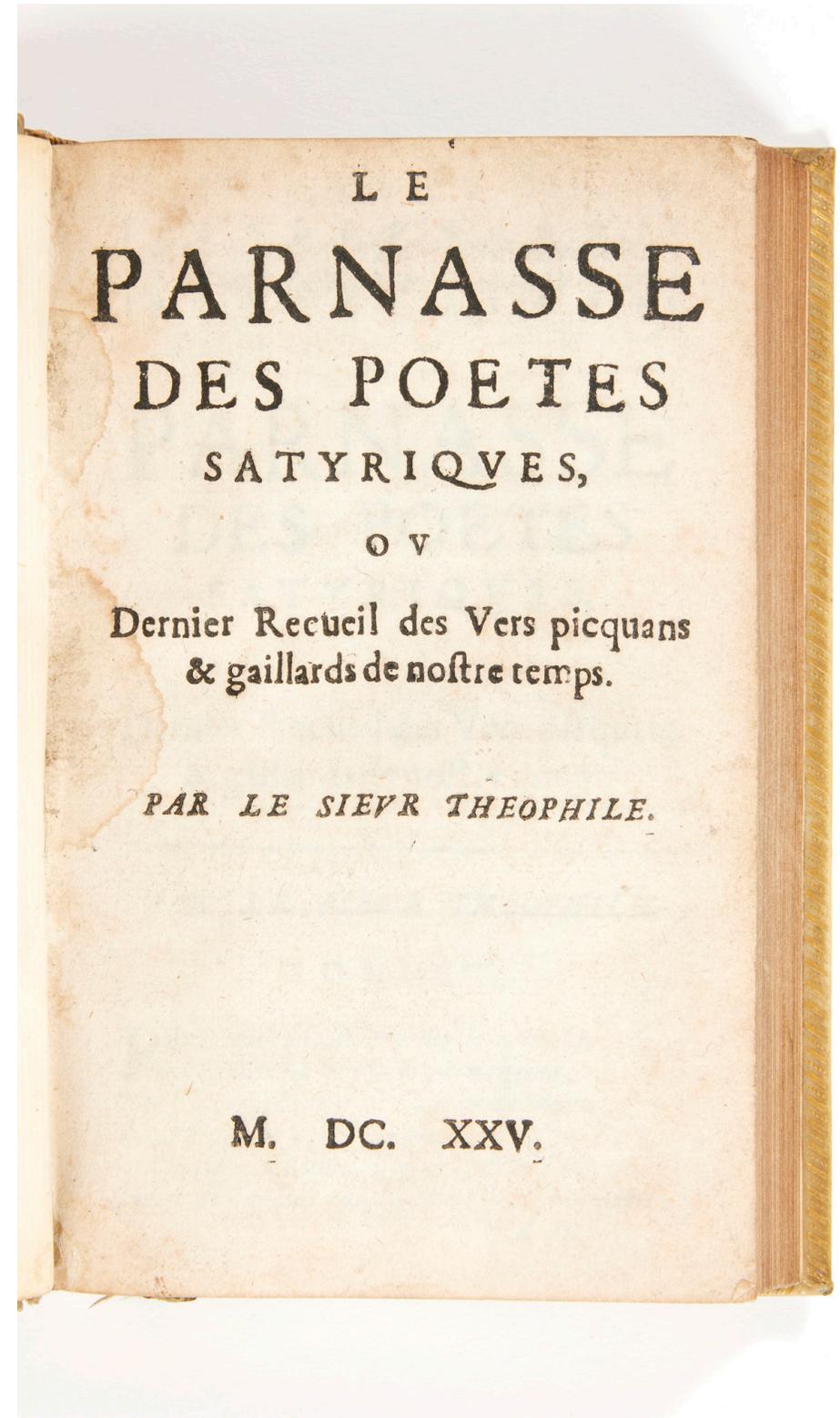
TRÈS RARE TROISIÈME ÉDITION, PUBLIÉE CLANDESTINEMENT.

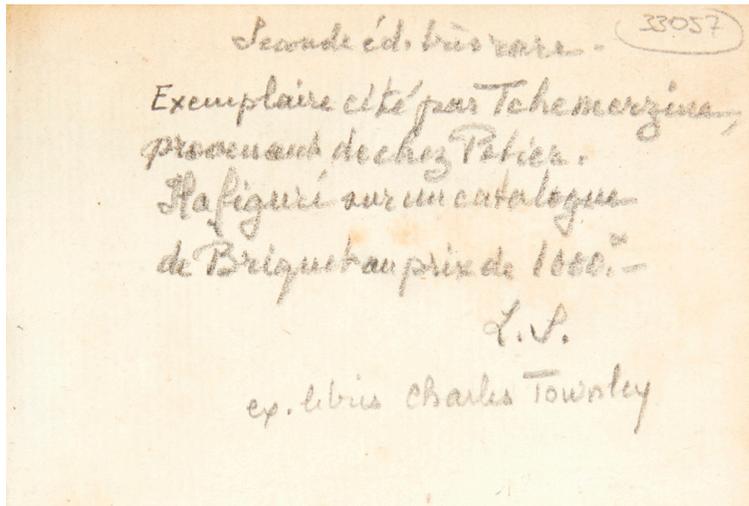
LE DERNIER DES GRANDS RECUEILS DE POÉSIES SATYRIQUES DU DÉBUT DU XVIIIE SIÈCLE.

Il comprend de nombreuses pièces inédites ou provenant de recueils antérieurs. Trois générations de poètes s'y côtoient : celle de Ronsard, celle de Mathurin Régnier et enfin celle de Pierre Berthelot et de Théophile de Viau considéré par ses ennemis comme étant à l'origine de la publication. L'ensemble constitue un *recueil de poèmes violents contre l'esprit dogmatique, la bêtise en général et l'intolérance religieuse* (Georges Bourgueil).

Ce recueil est aussi le dernier spécimen de ces fameuses anthologies de pièces libertines et libertaires publiées à partir de 1600 avec *La Muse folastre*, puis *Les Muses gaillardes*, le *Recueil des plus excellents vers satyriques*, *Le Cabinet satyrique*. etc. qui s'éteignent avec *Le Parnasse satyrique*. Or dans les années 1620 les irrévérences et la liberté de ton appréciées par Henri IV n'étaient plus de mise et le très dévot Louis XIII, soutenu par les jésuites, souhaita couper court à ces publications.

L'édition originale du *Parnasse satyrique* parut sous le manteau en avril 1622, suivie d'une seconde partie, *La Quintessence satyrique*, rassemblant des pièces très libres, certaines puisées dans des florilèges antérieurs, offrant une compilation hybride dont le véritable caractère se décèle dès la première pièce : *Sonnet par le sieur Théophile : Phylis tout est foutu, je meurs de la vérole...* Dans la croisade menée par le parti religieux, le Père Garassus en tête, contre les libertins et les athéistes, la publication fut rapidement suivie d'une dénonciation à l'encontre de Théophile de Viau qui fit figure de bouc émissaire. À la suite des poursuites engagées par le procureur général Molé dans ce cadre, un arrêt du Parlement expédia par contumace au bûcher Théophile et ses livres. En septembre 1623, une seconde édition fut diffusée clandestinement alors que Théophile était sur le point d'être arrêté et incarcéré. Le procès du poète dura près de deux ans. En 1625, tandis que le procès piétinait et que les interrogatoires peinaient à établir sa culpabilité, les ennemis de Théophile favorisèrent cyniquement la publication d'une nouvelle édition où le nom de Théophile se lit pour la première fois sur le titre, comme une tentative d'apporter une preuve définitive de sa culpabilité. Mais cela ne fut pas suffisant pour emporter la décision des juges. Théophile fut contre toute attente, libéré, banni de France et mourut peu après, épuisé par sa captivité.





UNE ÉDITIONS RARE, UN EXEMPLAIRE DE CHOIX.

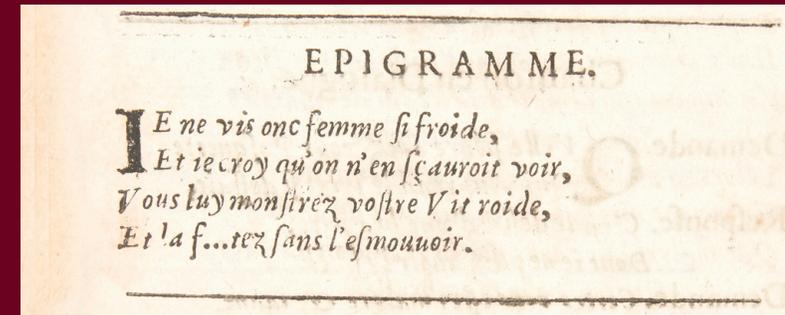
Les deux premières éditions du *Parnasse satyrique* de 1622 et 1623 sont quasiment introuvables, n'étant connues que par une petite poignée d'exemplaires. De cette troisième édition de 1625 qui est également très rare, il y eut trois tirages. Ils ont le même nombre de pages, avec des erreurs variables, et se distinguent par des différences dans les ornements typographiques et par leur page de titre.

Notre exemplaire a la particularité d'être dans une délicieuse reliure anglaise en vélin doré du XVIIIe siècle vraisemblablement établi à la demande du grand antiquaire et collectionneur anglais Charles Towneley (1737-1805) dont l'ex-libris gravé figure sur la première contregarde. Jouissant d'une grande fortune, Towneley l'employa à voyager en Italie et en Grèce à acquérir une célèbre collection d'antiquité, connue sous le nom de *marbres Towneley*. Il la déposa dans une maison de Londres spécialement construite pour la recevoir, et où il mourut. Elle fut acquise par le British Museum en 1805 auprès de ses descendants, et en forme encore aujourd'hui le cœur de ses collections gréco-romaines.

Il a ensuite figuré chez le grand libraire Antoine-Laurent Potier (sa deuxième vente de 1872, n° 1383), puis dans un catalogue Briquet. C'est également l'exemplaire cité par Tchermersine, puis il est passé entre les mains expertes de Lucien Scheler qui a annoté au crayon la première garde blanche de considérations bibliographiques.

Un exemplaire éminemment désirable de par son pedigree et sa condition bibliophilique vraiment rare pour ce type d'ouvrage (seul l'exemplaire Pierre Bergé – Vente de 2015, n° 22 – était également en reliure du XVIIIe, mais sans autre provenance notable).

Brunet, IV, 383 – Tchermersine-Scheler, V, p. 867 – Gay-Lemmonyer, III, p. 646 – Le Parnasse des poètes satyriques, édition présentée par Georges Bourgeuil, 2002 - Lachèvre, *Les recueils collectifs de poésies libres et satyriques publiés depuis 1600 jusqu'à la mort de Théophile (1626)*, P. Champion, 1914. p. 59-70 - Du même, *Procès de Théophile de Viau* T.I, pp. 480-481.



La librairie Eric Grangeon Rare Books

déménage à compter du 1^{er} octobre 2022 au

22 rue Mazarine, 75006 Paris

au plus près des bibliothèques Mazarine et de l'Institut.

Nous vous y accueillerons avec grand plaisir.

© Eric Grangeon Rare Books
540 042 538 RCS Paris

Photographies : Stéphane Briolant

Conception graphique : THE LETTER O.
www.theletter-o.com

MMXXII

